

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1769

”Discours préliminaire” to *Les Nuits*
d’Young

Pierre Le Tourneur

Pierre Le Tourneur, trans. Les Nuits d'Young, traduites de l'anglois par M. Le Tourneur. Nouvelle édition. 2 vols. A Paris, Chez Cailleau... M.DCC.LXXXIII. Avec Approbation & privilege du Roi.

Clark C 94-089-7

Title page has epigraph: "Sunt lacrymae rerum, & mentem mortalis tangunt. Virgile."

Discours préliminaire, Contenant un abrégé de la vie d'Young, quelques réflexions sur son génie, sur les Nuits & sur cette Traduction, avec une idée de tous ses Ouvrages. 1:i-xxxvi

//i// Si Edouard Young n'eût été qu'un habile Théologien d'Angleterre, sa vie intéresseroit peu la postérité. Le mérite du Docteur est ignoré de l'Europe, & déjà oublié dans sa patrie; mais le Poëte, l'Ecrivain original est sûr d'accompagner à l'immortalité les Swift, les Shaftesbury, les Pope, les Adisson, les Richardon, dont il fut ou l'ami ou l'associé littéraire. Il eut part au célèbre ouvrage du Spectateur. Il a survécu le dernier de ce groupe [sic] d'Auteurs fameux qui ont illustré l'Angleterre & le commencement de notre siècle.

Young eut moins de goût que ces Écrivains. Mais on diroit qu'il dédaigna d'en avoir. Ennemi jusqu'à l'excès de tout ce qui sentoit l'imitation, il abandonna son imagination à elle-même. Né pour être original, il a voulu l'être & remplir une tâche qui lui fut propre. Quittant les routes ordinaires, //ii// c'est au milieu des tombeaux qu'il est allé bâtir le monument de son immortalité. C'étoit le placer dans des lieux où il avoit le moins à craindre de se voir suivi par des rivaux. Mais quand le même goût & les mêmes chagrins y en entraîneroient d'autres, ils verroient bienôt que s'il est aisé d'y bâtir avec plus de régularité, il ne l'est pas d'atteindre à la même hauteur.

Le Poëme des Nuits ou Complaintes, présente des défauts nombreux qu'il est presque aussi facile d'éviter que d'apercevoir: mais ce n'en est pas moins la plus sublime élogie qui ait jamais été faite sur les misères de la condition humaine, & le plus hardi monument où les grands beautés de la poésie brillent unies aux grandes vérités de la morale & de la religion. Il est impossible de lire cet ouvrage, unique dans son genre, sans désirer de connoître plus particulièrement le caractère d'un homme si singulier pour ceux même que leur goût porte à la retraite: à plus forte raison pour leur lecteurs ordinaires, & ceux qui passent leur vie sans réfléchir.

Young est né en 1684. . . .

[following the account of Young's life, Le Tourneur discusses his "génie," primarily with a long quotation from the *Conjectures on Original Composition*. Le Tourneur's "translation" is so different from the original that I transcribe it in entirety.]

//xii// Ce petit Traité développe parfaitement les idées d'Young comme critique. On diroit qu'il auroit composé ses nuits d'après les principes qu'il y expose, ou qu'il auroit ajusté ces principes sur ses Nuits. Auteur original, il ne peut souffrir les imitateurs. Il reproche à Pope de s'être contenté de //xiii// l'honneur d'être le Traducteur d'Homère, au lieu de prétendre à la gloire de donner un second Homère à l'Angleterre. Le passage que j'insère ici peut servir d'avance à faire connoître quel genre de beautés on doit espérer de son Poëme des Nuits.

"Nous naissons tous originaux: comment donc arrive-t-il que nous mourions tous copies? Est-ce la faute de la nature? Non. La nature ne crée point deux ames semblables en tout, comme elle ne fait point deux visages qui se ressemblent parfaitement. C'est donc la faute de l'homme.

La fureur d'imiter efface les caractères distinctifs dont chaque esprit étoit marqué. Le monde littéraire n'est plus composé d'individus qui aient une physionomie propre & une existence personnelle, séparée de tout autre. Ce n'est qu'un amas informe d'esprits mêlés & confondus ensemble, & cent ouvrages différens ne sont au fond que le même. S'il s'élevoit parmi nous quelque nouvel Omar, qui, pour favoriser les progrès de son Alcoran dans l'univers, prît tous nos livres pour chauffer ses bains, en n'épargnant que les ouvrages vraiment originaux, la république des lettres ressembleroit assez à une grande Cité en flammes, dont il ne reste que quelques édifices incombustibles, une forteresse, un temple, une tour qui d'espace en espace demeurent debout, & dominant tristement sur les ruines de son enceinte désolée.

“*Connois-toi, respecte-toi*, sont deux règles dont la pratique est aussi nécessaire dans les beaux arts que dans la morale.

//xiv// “*Connois-toi*. Nous pouvons nous appliquer ce que Martial disoit d'un mauvais voisin. Rien n'est si près, rien n'est si loin de nous que notre ame. Auteurs, plongez dans cet abîme, sondez la profondeur de l'ame, mesurez son étendue, déployez toute la force de ses facultés, & laissez-les agir librement du côté où elles se portent d'elles-mêmes. Rallumez, entretenez les étincelles éparses de lumières & de feu que votre négligence laisse éteindre, ou que vous étouffez sous un vil amas de pensées empruntées & vulgaires. Hâtez-vous de les recueillir dans un foyer unique, & d'en former un corps lumineux: qu'alors votre génie, si vous en avez, s'élance de votre sein, comme le soleil s'élança du sein du cahos [sic]; & osez les premiers admirer cet astre nouveau, quoiqu'il soit votre ouvrage.

“*Respecte-toi*. Ne vous défiez pas trop de vous-mêmes. Ne vous en laissez pas trop imposer par l'autorité des Ecrivains fameux, & des grands modèles. si vous avez le courage de vous estimer, peut-être verrez-vous bientôt l'estime du public se joindre à la vôtre. Préférez toujours les productions naturelles de votre esprit aux plus riches trésors empruntés de l'esprit d'autrui. C'est quelque chose de pouvoir dire avec Horace:

*Meo sum pauper in aere.**

//xv// “Et c'est dans la république des lettres qu'il faut porter l'ambition de César qui aimoit mieux être le premier d'un Village que le second dans Rome. C'est le seul moyen de donner à vos ouvrages un caractère qui leur soit propre, qui n'appartienne qu'à vous, & qui mérite le noble titre d'Auteur. A le bien définir, un Auteur est un homme qui pense & qui compose; & tous ces usurpateurs de la presse; quelque volumineux, quelque savans qu'ils puissent être, ne sont que des gens qui lisent & qui écrivent.

“L'Ecrivain qui néglige ces deux règles, ne sera jamais à lui, ni un Auteur à part. Il ira tout au plus grossir la masse des Ecrivains obscurs, & toutes ses pensées auront une malheureuse ressemblance avec les pensées de la foule. Son esprit embarrassé de la science, oppressé sous les idées d'autrui n'aura pas la force de concevoir le germe d'une pensée neuve. Ce n'est pas lui que vous verrez découvrir une perspective nouvelle, un point de vue inconnu dans les plaines brillantes de l'imagination. Imitateur servile, il fuit en rampant le troupeau des Ecrivains vulgaires; il se traîne à genoux sur les traces de l'antiquité. Comme un dévot superstitieux qui, tremblant au pied de son idole impuissante, lui demande un secours qu'elle ne peut donner, il se prosterne avec un aveugle respect devant la statue d'un grand homme,

* Ma fortune est médiocre: mais mon bien ne doit rien à personne. [Le Tourneur's note]

embrasse, les yeux baissés, son piédestal, & croit qu'il lui suffit de le toucher pour obtenir le pardon de ses //xvi// fautes & de sa médiocrité. Voyez le vrai génie; il traverse dans leur largeur les routes publiques, il cherche & trouve enfin une terre toute neuve; il la défriche avec courage, & y élève un monument qui étonne par sa hardiesse ou par la singularité du dessin.

“Et pourquoi seroit-il impossible qu'il s'élevât de plus grands hommes que ceux qui ont déjà paru? Quel est celui qui a sondé l'abîme de l'esprit humain? Ses bornes ne sont pas moins inconnues que celles de l'univers. Depuis la naissance u monde, il ne s'est peut-être pas trouvé un seul homme qui ne se soit arrêté en deça du terme où il pouvoit arriver, & qui n'ait laissé ce qu'il a fait bien au-dessous de ce qu'il a pu. En prenant toujours les exemples du passé pour la règle du possible, il n'est pas étonnant que ce préjugé, qui n'est appuyé sur aucun principe démontré, ni même sur aucunes recherches, rappetisse à nos yeux l'idée de nos facultés & de nos forces.

“Pourquoi Virgile avoit-il condamné au feu son admirable *Enéide*? C'est qu'à la fin de son ouvrage il découvroit encore au delà du terme qu'il avoit atteint. Pourquoi ne pourroit-on aborder à ces lieux qu'il a vus de loin? Avant qu'Homère eût écrit, si quelque être supérieur eût apporté sur la terre le plan de la divine *Iliade*, ou que le genre humain l'eût trouvé par hasard, il est vraisemblable que son exécution auroit paru passer la portée de l'homme. De même aujourd'hui //xvii// nous regardons comme impossible de surpasser Homère. Cependant il est évident que le premier jugement eût été une erreur. Qui nous a dit que le second n'en est pas une autre? Ces ceux préjugés sortent de la même source, de l'ignorance où nous sommes des véritables dimensions & du pouvoir de l'esprit humain.

“Seroit-il impossible que les dernières copies que le Créateur doit tirer de l'ame humaine ne fussent aussi les plus correctes & les plus belles? Qu'il vînt un tems où les modernes pourront jeter un regard satisfait & plein d'un juste orgueil sur les siècles passés, regarder les jours d'Homère & de Démosthène comme l'aurore du génie naissant, & Athènes comme le berceau de la renommée en son enfance? –Quelle extravagance, direz-vous, de l'oser penser? –Mais voyez donc la Physique; les Mathématiques, la Morale; quels accroissemens rapides n'ont-elles pas pris dans un petit nombre de siècles? Comme les arts & les sciences ont avancé ensemble, & avec elles les commodités & les agrémens de la vie, les plaisirs & la gloire de l'espèce humaine.

“Cette foule de découvertes offre au génie des alimens nouveaux. Les Arts & les Sciences sont les racines: l'art d'écrire est la fleur: quand les racines s'étendent, se déploient & profitent de toutes parts, la fleur doit-elle dépérir ou dégénérer?

“Sans doute il est prudent de lire les anciens, & il n'y a que l'homme de génie //xviii// qui sache goûter parfaitement: la gloire nous invite à les surpasser, & la raison veut que nous essayions nos forces dans une entreprise, où en tout cas le dèshonneur de la chute n'entraîne pas de si grandes conséquences. Pour moi, je suis intimément persuadé que l'infériorité des générations présentes ou futures à celles qui les ont précédées, n'a point dans la nature de causes nécessaires, & que dans tous les siècles les ames humaines sont égales & également puissantes. C'est donc uniquement la faute des hommes, & surtout des circonstances extérieures qui favorisent plus ou moins le développement de nos facultés.

“Hé quoi! Nous osons prononcer sur les forces de l'esprit humain en général, tandis que chaque homme en particulier ne connoît pas même les forces du sien! Peut-on nier que des facultés ignorées de nous ne puissent dormir dans notre sein, comme la perle dans l'écaille de

l'huître stupide, & le diamant dans les entrailles du rocher insensible, en attendant qu'une heureuse circonstance les éveille, ou que des efforts redoublés les tirent de leur inertie; après les phénomènes de ce genre que nous voyons tous les jours? Des hommes cachés long-tems dans une obscurité profonde, en sortent tout-à-coup, poussés par l'impulsion de quelque cause imprévue, & frappent nos yeux du plus grand éclat. Souvent ils s'étonnent eux-mêmes de leurs succès autant que le public qui les admire.

//xix// “Des Auteurs qui sont parvenus à un mérite supérieur, il en est peu qui n'eient [sic] d'abord éprouvé plus ou moins cette espèce de surprise. Aux premiers rayons qu'un génie qui se décèle vient à répandre sur leur composition, l'Ecrivain tressaillit comme la vue du météore étincelant dans la nuit. Il ne peut revenir de son étonnement. Il a peine à se croire lui-même. Tant que cette heureuse pudeur enflamme ses joues, on peut lui dire ce que Milton adresse à Eve, lorsqu'elle se voit pour la première fois dans l'onde tranquille du lac d'Eden. ‘Cette belle créature que tu vois & qui te charme, c'est toi-même.’ Le génie ressemble alors à un ami tendre qui nous accompagne déguisé: nous gémissons de son absence..... [orig. ellip.] Il se fait connoître en nous embrassant; & notre surprise égale notre joie.”

Personne, je pense, ne traitera ces réflexions de chimères; & pour peu qu'on les approfondisse, on conviendra qu'il y a bien des vérités dans ce que l'Auteur appelle ses *Conjectures*. Si les Anglois s'égarent souvent par trop de licence & de témérité, les François pourroient bien être accusés quelquefois de lâcheté dans le champ du génie; souvent ils étouffent leur talent à force de goût & de servitude. Le vrai goût, c'est-à-dire, ce tact naturel qui fait sentir les vraies beautés, perfectionné par l'habitude de comparer, est peut-être aussi rare que le génie. Mais il en est un fort commun. C'est le goût de tous ceux qui n'ont ni imagination, ni sensibilité, ou qui n'en //xx// ont reçu qu'une mesure foible, qu'ils prennent encore soin d'affoiblir tous les jours. Ceux-là ne vantent dans un ouvrage que deux qualités; c'est qu'il soit *bien écrit*, & *bien fait*. Mais qu'entendent-ils par *bien fait*? Un plan exact, mais étroit; une forme élégante, mais commune & petite. Pénétrez dans l'intérieur: Qu'y trouvez-vous? Trop souvent des idées communes, empruntées des ouvrages d'autrui, revêtues peut-être d'autres termes ou développées un peu davantage. Au lieu de méditer soi-même chaque partie de son sujet, de le féconder en l'échauffant long-tems au feu de sa propre imagination, on recueille froidement tout ce que les autres ont écrit qui peut s'y rapporter; on s'environne de cette multitude de lambeaux mal assortis; on offusque, on masque son ame sous l'amas de ces décombres. Elle ne sait plus voir l'original qui est en elle, & ne se regarde que dans toutes ces images qui ne sont point la sienne. On n'ose pas écrire un instant seul & libre: c'est toujours sous les yeux de mille témoins, sous la dictée de tous ces maîtres, dont la présence gêne votre ame & tient l'imagination dans les entraves. L'ouvrage est fini; le style en est pur; il est même élégant: mais vous le sçaviez par coeur avant de l'avoir lu. Vous n'y trouvez point de ces idées qui interrompent le lecteur, donnent une secousse à l'ame, & l'avertissent de penser. Rien qui vous étonne, rien qui inonde tout-à-coup votre ame de lumière, en éclaire un coin nouveau que //xxi// vous n'aviez pas observé, ou l'affecte d'émotions vives & durables.

Loin qu'Young ressemble à cette classe d'Ecrivains qui restent médiocres & copistes, parce qu'ils sont nés pour l'être, ou qui le deviennent à la fin à force d'abâtardir, par ce goût d'esclave, des talents distingués; il ne faut pas même chercher dans ses Nuits l'ouvrage d'un Auteur, qui, voulant se faire un nom dans les lettres, imagine le sujet & rassemble les matériaux

d'un Poëme, en dessine à loisir le plan, en combine les parties, meuble sa mémoire des connoissances relatives, choisit les idées qu'il doit employer, consulte les regles de l'art & le goût de sa nation, & ne se propose d'autre but que le succès & la gloire; qui, à des heures réglées de solitude & de travail, reprend la tâche qu'il s'est imposée, féconde son imagination, s'unit aux personnages qu'il veut faire parler, aux objets qu'il veut peindre, & se donne pour quelques heures des passions, des sentimens & des idées étrangères à l'état de son ame; continuant ainsi son application & son travail, jusqu'à ce qu'il ait élevé l'édifice qu'il a conçu à la hauteur qu'il a marquée, & dans l'étendue qu'il a circonscrite.

Mais, concevez un homme d'un caractère grave & sérieux, intimément persuadé de l'immortalité de l'ame, se nourrissant par devoir & par goût des vérités qu'enseignent la Religion & la Morale, accoutumé à les méditer, conformant sa vie à sa croyance, vivant en homme de bien dans le monde & à la Cour où le retiennent la faveur //xxii// des Grands, & l'envie de faire une fortune proportionnée à son mérite, quoique porté à la retraite par le penchant de son ame mélancolique & méditative: à 47 ans, commençant à se dégoûter du monde, & déjà détrompé des vaines promesses de la fortune, cherchant à reposer son coeur sur le coeur d'une compagne digne de lui, trouvant dans un seul mariage une épouse vertueuse & tendre, & deux jeunes amis dans les deux enfans dont il remplace le père, goûtant dix années les plaisirs & le charme d'une société si douce.... [orig. ellip.] c'est alors que Philandre meurt, que Narcisse meurt, & son épouse aussi! Philandre est enlevé par une mort soudaine; Narcisse périt d'une maladie de langueur: en vain il s'est hâté de la conduire en France, espérant la ranimer sous un climat plus doux. Il y laisse sa cendre, privé des honneurs de la sépulture. Il repasse les mers le désespoir dans le coeur. Il retrouve l'épouse qui lui restoit dans les agonies du trépas. Il la voit s'éteindre sous ses yeux: en trois mois il a perdu tout ce qu'il avoit de plus cher: en trois mois il a élevé trois tombeaux, & il se trouve seul dans sa demeure à l'âge de 60 ans. Donnez du génie à cet homme infortuné, une imagination vive & brulante, une ame profondément sensible: apprenez qu'il est Anglois & qu'il vit à la campagne, [qu'il écrit ce qu'il sent & ce (phrase in 1772 ed. missing in this edition)] qu'il pense, à mesure que les sentimens & les idées se succedent dans son ame, & vous pourrez aisément deviner le ton, le genre, les beautés & les défauts de l'ouvrage.

Que le début doit en être sombre! //xxiii// Comme l'état de son coeur aura tout-à-coup changé l'aspect de l'univers! Qu'il doit voir l'espèce humaine misérable dans le sentiment de sa propre misère! Comme toutes ses idées, toutes ses réflexions doivent aboutir au tombeau! Qu'il doit chérir les ténèbres & la solitude de la nuit! Qu'il doit aimer à n'entendre que sa voix gémissante au milieu du silence & de l'obscurité! Il cherchera tous les objets qui peuvent flatter & nourrir sa douleur. Qu'il sentira de violens desirs d'être toute autre chose que ce qu'il est, de mourir pour changer d'état, de rejoindre ses amis dans les lieux où il les croit heureux, en se voyant si malheureux dans le monde où ils ne sont plus! Qu'il trouvera bien de douceur à s'entretenir avec leurs fantômes chéris, que dans le commerce des hommes! Il ne pourra plus souffrir de visage joyeux dans un monde qu'il ne voit qu'au travers d'un crêpe funébre. Sa compassion pour tous ceux qui cherchent d'autres plaisirs que lui, sera sincère & de bonne-foi. Il ne verra de tous les objets que le côté affligeant & triste. Combien de fois, dans cet abandon général, il adressera à l'Être suprême ses plaintes & ses prières! Qu'un vieillard de soixante ans & malheureux a besoin d'être vertueux, d'être seul de croire en Dieu, & le dogme consolant de l'immortalité!

En voilà assez pour faire juger quels doivent être le ton, le caractère & les couleurs de l'ouvrage; combien il doit être sublime par intervalle, presque toujours irrégulier, monotone & diffus, plein de défauts & de beautés. Mais pour sentir //xxiv// quelle foule d'idées neuves, d'images hardies, d'expressions brûlantes & pénétrées de sentiment, doivent sortir de cette ame exaltée par la douleur, & entretenue dans un état si nouveau pour l'homme, qu'on fasse cette réflexion. Si l'Ecrivain, au lieu de peindre de mémoire des sentiments affoiblis, ou de s'en prêter de factices qu'il n'éprouva jamais pour lui-même, exprimoit ses idées & ses sensations, à mesure qu'il les reçoit; non pas, il est vrai, dans ces premiers instans de trouble, où l'ame employée toute entière à sentir, ne peut produire hors d'elle que [1772 edn: des monosyllabes, que] des sons inarticulés, & se répand en désordre par tous les organes; mais dans cet instant où l'ame se partageant entre la sensation & la réflexion, commence à devenir assez tranquille pour se voir agitée, & peut se rendre compte de toutes ses impressions; s'il fixoit alors sur le papier les idées fugitives, les réflexions extraordinaires, les illuminations soudaines qui passent devant sa pensée, s'il laissoit ses sentimens s'exprimer eux-mêmes, que l'ame alors tendue seroit bien autrement retentissante, & rendroit bien d'autres sons! Quelle énergie, quelle nouveauté d'expressions & d'idées! Quelle différence avantageuse & f[r]appante on remarqueroit dans les écrits!

Cet état de l'ame [1772 edn: d'ame], si propre à produire des idées originales, étoit à peu près celui dans lequel Young entretenoit la sienne par des méditations assidues & profondes dans le calme de la solitude. Nourrissant avec soin le sentiment de la [1772: d'une] mélancolie active, il suivoit //xxv// les mouvemens divers de son ame, traçoit toutes ses pensées dans l'ordre où elles naissoient, exprimoit tout ce qu'il sentoit, & l'exprimoit autant de fois que le même sentiment renaissoit, sans beaucoup s'embarrasser de ses lecteurs.

Il est tems que je prévienne les miens sur les libertés que j'ai prises dans cette traduction. Ce sont les défauts que j'ai cru remarquer dans l'ouvrage qui m'y ont autorisé.

Le plus général, celui qui m'a paru le plus propre à inspirer le dégoût, c'est une abondance stérile, une reproduction des mêmes pensées sous mille formes presque semblables, un retour perpétuel de l'Auteur aux idées qu'il a déjà épuisées. Les Anglois en ont porté le même jugement. "Au milieu de ses élans de la pensée presque au-dessus de la portée de l'esprit humain, dit un de leurs Journalistes, tels que la *description de la mort, qui, cachée dans un coin du bal, note les folies & les excès d'une troupe de jeunes débauchés, l'épithaphe de l'univers détruit, //xxvi// Satan sortant de sa prison au jour du jugement; on rencontre un mélange de mauvais jeux de mots qui dégoûtent le lecteur. Souvent une belle pensée qui s'annonçoit avec éclat, finit par une pointe insipide. Young ne savoit pas s'arrêter: il épuisoit son sujet & fatiguoit ses idées: comme Ovide il ne quitte point une métaphore qu'il ne l'ait tourmentée en tout sens, & exténuée à force de la décomposer." J'ai élagué toutes ces superfluités, & j'ai rassemblé à la fin de chaque Nuit l'amas de ces fragmens que j'ai mis au rebut, & de tout ce qui m'a paru bizarre, trivial, mauvais, répété & déjà présenté sous des images beaucoup plus belles. Mon intention a été de tirer de

* [Le Tourneur's footnote:] J'ai jugé autrement de cet Episope [typo for Episode?] bizarre. L'idée est ingénieuse & la morale en est belle. Mais la mort faisant sa toilette, passant une robe de satin par dessus son drap mortuaire, & prenant le bras d'un Médecin pour aller au bal, m'a paru une mascarade burlesque, & peu digne du ton noble & sérieux de l'ouvrage.

l'Young Anglois, un Young François qui pût plaire à ma nation, & qu'on pût lire avec intérêt, sans songer s'il est original ou copie. Il me semble que c'est la méthode qu'on devrait suivre en traduisant les Auteurs des langues étrangères, qui avec un mérite supérieur ne sont pas des modèles de goût. Par-là, tout ce qu'il y a de bon chez nos voisins nous deviendroit propre, & nous laisserions le mauvais, que nous n'avons aucun besoin de lire, ni de connoître.

Ce n'est cependant point l'extrait, ni l'*Esprit* d'Young, mais la traduction entière des Nuits que je donne ici, à un ou deux morceaux près qui ne sont que les déclamations d'un Protestant contre le Pape, quelques autres Vers épars où il annonce froidement les sujets qu'il va traiter, comme un Prédicateur qui fait la division de son //xxvii// sermon, & deux Vers fanatiques qui ont échappé à l'ame bienfaisante de l'Auteur, & que j'ai rayés de l'original Anglois que je possède. J'ai pensé qu'on ne seroit pas fâché de connoître en entier un Poëme si singulier & depuis longtemps célèbre dans l'Europe. Mais m'étant proposé pour but, comme je l'ai déjà dit, de faire de cette traduction un ouvrage qui pût trouver une place dans notre littérature, j'ai encore jeté à la fin de chaque Nuit, tous les morceaux, tous les passages qui appartenoient uniquement à la Théologie & aux dogmes particuliers de la révélation, & j'ai choisi ce qui étoit d'une morale plus universelle, comme l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame.

Un autre défaut que j'ai entrepris, non pas de faire disparaître tout-à-fait, je le crois impossible, mais du moins de diminuer, c'est le peu d'ordre qui se trouvoit dans l'assemblage des différens morceaux dont chaque Nuit étoit composée. Elles n'ont point un objet distinct & particulier. Elles ne forment point un tout séparé. Le Poëte quitte une matière dans un chant pour la reprendre dans un autre. Il y revient plusieurs fois, selon que les mêmes sentimens se renouvellent dans son ame, ou qu'il découvre de nouvelles réflexions & de nouveaux rapports. Ce qui auroit pu servir à former une seule Nuit, est morcelé & dispersé par lambeaux dans les neuf Nuits de l'original, sans que chaque portion appartienne plutôt à une Nuit qu'à toute autre. On conçoit aisément que l'auteur méditant //xxviii// sans plan & sans méthode sur les principales vérités de la morale & de la Religion, devoit retomber souvent sur les mêmes sujets; que l'idée de la mort lui rappeloit autant de fois la vanité de la vie, l'immortalité, &c. & qu'il devoit sans cesse rentrer & tourner dans le même cercle.

Rien ne m'a paru porter une atteinte plus mortelle à l'intérêt qui a besoin d'être entretenu dans un ouvrage aussi sérieux, & qui par lui-même fatigue le lecteur en le forçant continuellement à penser. Ce défaut ôtoit à chaque Nuit le charme de la variété, dont la première source est dans la nouveauté des objets. C'est du moins l'impression que j'ai ressentie à la lecture de mon premier essai où j'avois exactement suivi l'ordre de l'original. Malgré le penchant qui porte un Traducteur à tout admirer dans l'Auteur qu'il a une fois adopté, malgré les élans fréquents & les idées sublimes qui réveillent l'admiration à chaque page des Nuits, le sentiment déplaisant que causoit la vue de ce désordre & de cette éternelle uniformité, ne s'effaçoit point de mon ame. J'ai donc regardé cette première traduction, comme un Architecte feroit l'amas des matériaux d'un édifice, taillés & tout prêts à placer, mais entassés au hasard dans huit ou neuf places différentes & mêlés dans des décombres. J'ai assemblé, assorti de mon mieux, sous un titre commun, tous les fragmens qui pouvoient s'y rapporter, & former une espece d'ensemble. La même raison m'a fait multiplier ces titres; & des neuf Nuits de l'original, j'en ai formé vingt-quatre. //xxix// Je sais qu'en remettant en masse toutes ces portions & ces parcelles du tout, on pourroit leur donner des combinaisons différentes de celle que j'ai préférée. Mais ce qui m'a paru

nécessaire, c'étoit un arrangement quelconque, & tel ou tel arrangement devient indifférent dans un ouvrage dont toutes les parties n'ayant entre elles aucune liaison particulière & nécessaire, ne s'unissent que par les rapports communs & généraux qu'elles ont avec les deux ou trois vérités fondamentales qui renferment le principe & le germe de toutes les pensées de ce Poème. Dans cette espece de bouleversement de mon original, je ne crois avoir qu'un reproche légitime à craindre; celui d'avoir attenté au désordre sublime de la douleur & du génie. Mais je me flatte de n'avoir pas profané ces élans de l'enthousiasme, cette succession rapide & tumultueuse des mouvemens & des transports d'une ame agitée qui s'élançe & bondit d'idées en idées, de sentimens en sentimens. Il ne faut qu'une sensibilité ordinaire, pour vous faire reconnoître d'abord que ces endroits sont consacrés au génie, & vous avertir d'en écarter la main téméraire & glacée de la méthode.

Au reste, j'ai tâché de traduire aussi littéralement que j'ai pu, à raison de mon talent, & de la différence du génie de deux langues. Quand il m'est venu quelque idée qui pouvoit servir de liaison aux autres, quelque épithète qui completoit une image, la rendoit plus lumineuse, ou donnoit plus d'harmonie au style, j'ai cru que c'étoit //xxx// mon droit de l'employer. S'il étoit vrai que j'eusse quelquefois embelli l'original, ce seroit une bonne fortune dont je lui rends tout l'honneur. Je ne la devois qu'au sentiment dont il me pénétoit. Quand notre langue résistoit à l'expression Angloise, j'ai traduit l'idée, & quand l'idée conservoit encore un air trop étranger aux nôtres, j'ai traduit le sentiment. Pour me faire mieux entendre j'en citerai un exemple. A la fin des notes de la quatrième Nuit on lit: "Le souvenir de la mort de Narcisse fait rebrousser les pensées les plus joyeuses de l'âge le plus gai droit à la vallée des morts." Voilà le mot à mot de l'Anglois. Laisant cette image trop sauvage pour nous, j'y ai substitué l'idée qu'elle faisoit naître: "Le jeune homme dans la fougue de l'âge & des plaisirs suspendra sa joie pour s'attendrir sur ton sort: il ira, mélancolique & jpensif, rêver à toi au milieu des tombeaux."

Je ne doute point que cette prophétie de l'Auteur ne se soit accomplie jusqu'à un certain point. Plus d'un lecteur aura donné des larmes à Narcisse, à Philandre, à Lucie. Plus d'un homme se fera enfermé avec Young, aura passé des heures délicieuses à rêver avec lui à la mort, à l'immortalité, aux malheurs de la condition humaine, aux étranges phénomènes de cette vie. "Que ne suit-on les lecteurs au fond de leur cabinet, dit ** M. le Comte de Bissi, on //xxxi// verroit que les ouvrages mélancoliques sont ceux qui plaisent & attachent le plus." Soyez, tant qu'il vous plaira, gai, léger, frivole dans la société: dès que vous êtes seul, vous n'aimez plus tant à rire. Un ouvrage perpétuellement plaisant vous fatiguera bientôt, vous ennuyera. Ce n'est pas lui que vous choisirez pour vous consoler, si vous avez quelque sujet particulière de tristesse, ou si vous éprouvez ce sentiment vague & confus qu'on nomme ennui, & dont le vrai remède est placé dans l'attendrissement de l'ame & dans les pleurs de la sensibilité. Dès que l'ame est atteinte de ce mal-aise, lorsqu'elle éprouve cette espèce de plénitude & de satiété qui lui donne du dégoût pour la vie, rapportez-la dans la solitude: livrez-la quelques heures à ces Auteurs mélancoliques qui étoient dans un état analogue au sien, lorsqu'ils ont écrit, & dès qu'ils auront tiré d'elle quelques larmes, vous ne tarderez pas à la sentir soulagée.

** [note de Le Tourneur:] Dans les réflexions qui précèdent sa Traduction de la première des Nuits, imprimée dans les *Variétés Littéraires*.

Il me reste à parler des autres ouvrages d'Young que j'ai ajoutés à ses Nuits.

[Final pages briefly describe Y's other works. Le Tourneur has chosen to translate the *Nuits* in prose, but does not discuss this aspect of his translation.]

This vol contains the complete Nuits (1-24 in LT's version); vol. 2 has other works. Some of LT's titles for the various Nuits:

1. Les Miseres de l'Humanité
2. L'Amitié
3. Le Tems
4. Narcisse
5. Le Remede contre la crainte de la Mort
6. L'oubli de la Mort
7. Le caractere de la Mort
8. L'Immortalité

etc

beginning of Nuit 1:

//p. 1//

Les Complaintes ou les Nuits d'Young. Première Nuit, Adressée à Monsieur Arthur Onslow, Orateur de la Chambre des Communes.

Les misères de l'Humanité.

Doux sommeil, toi dont le baume répare la nature épuisée.... Hélas! il m'abandonne. Semblable au monde corrompu, il fuit les malheureux. Exact à se rendre aux lieux où sourit la fortune, il évite d'une aîle rapide la demeure où il entend gémir, & va se reposer sur des yeux qui ne sont pas trempés de larmes.

//2// Après quelques moments d'un repos agité, & depuis long-tems je n'en connois plus de tranquille, je me réveille.... Heureux ceux qui ne se réveillent plus!... Pourvu toutefois que les songes effrayants n'épouvantent pas les morts dans le fond des tombeaux,

Quels flots tumultueux de rêves insensés ont battu mes sens pendant le sommeil de ma raison! Comme j'errois de malheurs en malheurs! j'éprouvois toutes les horreurs du désespoir pour des infortunes imaginaires. Rendu à moi-même & trouvant ma raison, qu'ai-je gagné à m'éveiller? Hélas! je n'ai fait que changer de maux, & je trouve la vérité plujs cruelle encore que le mensonge. Les journées sont trop courtes pour suffire à ma douleur; & la nuit, oui la nuit la plus noire, au moment même où elle s'enveloppe des ténèbres les plus profondes, est encore moins triste que ma destinée, moins sombre que mon ame.

.....